



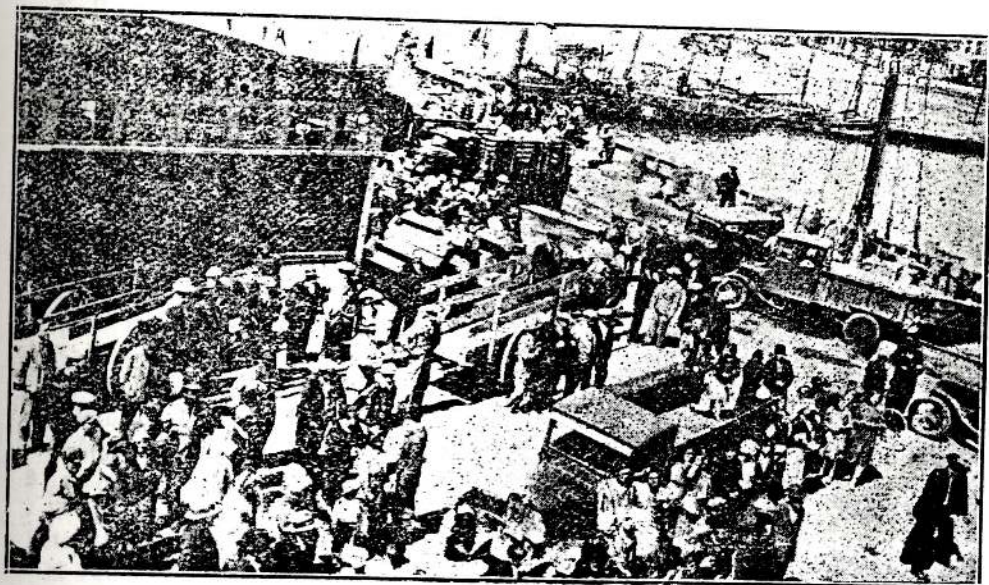
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

AVRIL 1947

(4^e année — No 380)



Le quai de l'ancienne douane.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 30 f. ; France : 40 f

Canada : 50 f ; Etranger : 60 f



Calendrier du Mois de Mai 1947

N. B.— Pendant ce mois, l'exercice du mois de Marie aura lieu tous les soirs à 6 h. excepté les dimanches et les jours où il y a un office paroissial à 8 h.

1 Jeudi.— SS. Philippe et Jacques, apôtres.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Hommes du T. S. Sacrement.

2 Vendredi.— 1^{er} du mois.— St Athanase, év. et doct.— Après la messe de 8 h. exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir, à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur avec exercice du mois de Marie.

3 Samedi.— Invention de la Sainte Croix.— A 7 h. messe de la Confrérie du Rosaire.— Après chaque messe et après l'exercice du mois de Marie, les fidèles seront admis à baiser la relique de la vraie Croix.

4 Dimanche.— 4^{ème} après Pâques.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. S.— A la messe de 7 h. 30, première communion des petits enfants parvenus à l'âge de 7 ans. A 2 h., Vêpres, mois de Marie et procession mensuelle.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.

L'heure légale sera avancée de 60 minutes ce soir à 23 heures.

5 Lundi.— S. Pie V, pape.

6 Mardi.— S. Jean devant la Porte Latine.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

7 Mercredi.— S. Stanislas, év. et mart.

8 Jeudi.— Apparition de S. Michel, archange.

9 Vendredi.— S. Grégoire de Naziance, év. et doct.

10 Samedi.— St Antonin, év.

11 Dimanche.— 5^{ème} après Pâques.— FETE NATIONALE de Ste JEANNE d'ARC.— A 10 h., Grand'Messe solennelle et panégyrique de la Sainte.— A 2 h. Vêpres, mois de Marie et Salut.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit de Ste Croisine.

12, 13, 14 Jours des Rogations.— Après l'exercice du mois de Marie, Litanies des Saints.

14 Mercredi.— Le matin, confessions des enfants.— L'après-midi, à partir de 3 h., confession des grandes personnes.

15 Jeudi.— Ascension de Notre-Seigneur.— Clôture du temps des Pâques.— Fête d'obligation.— Offices comme les dimanches.

16 Vendredi.— St Ubald, év.— A l'exercice du mois de Marie, commencement de la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte.

17 Samedi.— St Pascal Baylon, conf.

18 Dimanche dans l'octave de l'Ascension.— Après les Vêpres, réunion des Enfants de Marie à la chapelle du St Esprit.

17 Lundi.— St Pierre Célestin, conf.

20 Mardi.— St Bernardin de Sienne, conf.

21 Mercredi.— Jour de l'Association des Mères chrétiennes.— Le soir à 8 h., office de la Confrérie.

24 Samedi.— Vigile de la Pentecôte, jeûne et abstinence.— A 7 h. 30 Prophéties, bénédiction des fonts baptismaux et messe basse.

25 Dimanche.— SOLEMNITÉ de la PENTECÔTE.— A 10 h., Grand'Messe Pontificale. (Il n'y aura pas aujourd'hui de messe des enfants à 10 h. 30).— A 2 h. 30, Vêpres et Salut.— Après les Vêpres réunion du Tiers-Ordre à la chapelle du St Esprit.

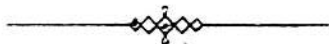


26 Lundi de la Pentecôte.— Messes comme le dimanche.— A 10 h., Grand Messe.— Après la Grand Messe, réunion à la chapelle du St Esprit des personnes qui veulent bien s'occuper des reposoirs de la Fête-Dieu.— Le soir à 6 h., Vêpres, mois de Marie et Salut.

Mercredi 28, vendredi 30 et samedi 31 sont jours des Quatre-Temps avec jeûne et abstinence.

28 Mercredi.— Le soir, à 5 h., ouverture de la retraite de Communion solennelle.

31 Samedi.— A 7 h., messe et communion mensuelle des Enfants de Marie. A midi on reprend la récitation de l'Angelus.



Actes Paroissiaux

(DU 15 MARS AU 15 AVRIL 1947)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 16 mars, VALLÉE Chantale-Ernest ; Parrain : Ernest Hardy ; Marraine : Clémence Vallée.— *DRILLET* Jean-Claude ; Parrain : Raymond Hurel ; Marraine : Mélanie Olano.— *Le 21 mars*, BRIAND Aubert-Raymond ; Parrain : Raymond Briand ; Marraine : Léontine Gautier.— *Le 23 mars*, LAMBERT Huguette-Josiane ; Parrain : Eugène Lenorais ; Marraine : Gabrielle Lambert.— *GIRARDIN* Christian-Paul ; Parrain : Joseph Apéstéguy ; Marraine : Louise Girardin.— *Le 30 mars*, D'ANCHISE Renée-Josette ; Parrain : Joseph Cloony ; Marraine : Augusta Cordon.— Il a été procédé au supplément des cérémonies du baptême pour MEHEUST Jannick-Arde.— *Le 6 avril*, GUILLAUME Josiane-Yvette ; Parrain : Georges Paturel ; Marraine : Alice Jauéguiberry.— *FARVACQUE* Jacqueline-Françoise ; Parrain : Len i Farvacque ; Marraine : Blanche Cormier.— *BOUROULT* Marie-Claire ; Parrain : Hubert Girardin ; Marraine : Marie-Ardoinctte Bouroult.— *JOUQUAND* Marie-Lucienne ; Parrain : Jules Hamoniaux ; Marraine : Marie Jouquand.— *Le 8 avril*, SIRE Roland-Norbert ; Parrain : Norbert Daireaux ; Marraine : Emilienne Daireaux.— *Le 12 avril*, WALSH Christophe-Patrick ; Parrain : Louis Hacala ; Marraine : France Walsh.

MARIAGES— Se sont unis par le liens indissolubles du Sacrement

Le 12 avril, SAILLARD Pierre et QUANN Marguerite.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,
Le 20 mars, CASEMAYOR Joseph, 53 ans. — Le 31 mars, MACÉ Auguste, 33 ans. — Le 14 avril, L'TOURNEL Sophie, née Chartier, 79 ans.

L'Ascension

Méditons...



Décidément, Dieu n'aime pas l'immobilité, l'inaction... A peine Jésus a-t-il disparu aux regards des disciples rassemblés, que deux anges se présentent et semblent leur reprocher de rester inutilement les yeux tournés vers les cieux.

Ce ne sont pas ceux qui crient : « Seigneur ! Seigneur ! » qui entreront dans le royaume des cieux dont le Maître nous a ouvert les portes...

« Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder au ciel ? » disent les anges.

Tous ont compris : ils sont retournés à leurs occupations. Les apôtres, rentrés à Jérusalem, se renferment au Cénacle avec Marie, pour persévérer, jusqu'à la Pentecôte, dans l'unanime prière.

Pour nous, le chemin du ciel, n'est pas au ciel, mais sur terre, du berceau à la tombe... Il nous faut, sans perdre de vue le ciel, regarder très attentivement la terre ; la regarder et nous y mouvoir vers le ciel.

Notre vie spirituelle est une marche en avant et en hauteur, d'autant plus sûre de réussir qu'elle se heurte davantage aux aspérités de la douleur. « N'a-t-il pas fallu que le Christ lui-même souffrit pour entrer ainsi dans la gloire. »

C'est sur la terre qu'il a gagné le ciel.

La douleur ! toujours la douleur ! Ah ! que c'est dur ! Et moi qui ai une soif insatiable de bonheur ! une soif à en boire tout un océan ! A l'entour, semble-t-il, on jouit, on s'amuse... Moi seul, semble-t-il encore, je me sens condamné aux épreuves et aux larmes.

Au fait, je suis dans la loi commune. Mais à l'encontre de tant de malheureux, j'ai gardé l'intelligence de l'utilité de la douleur. Si j'avais à me lamenter un jour, ce serait d'avoir moins à souffrir, parce qu'alors je serais moins sûr de mon salut, de ma « gloire ». « Dieu ne nous bénit qu'en faisant sur nous le signe de la Croix. »

Oui !.... en raisonnant, je me replonge dans la vérité. Ce n'est pas sans peine, Il faut bien le reconnaître, je ne m'habitue pas à souffrir : la douleur répugne à ma nature ! L'homme était et est encore tellement fait pour le bonheur !.... Patience ! cela viendra. Chaque chose à sa place et en son temps.

Je me remets donc en mouvement sur la dur chemin « où l'on grimpe plutôt qu'on ne marche » : patiemment, généreusement, derrière Jésus.

Patiemment. Ste Gertrude demande un jour au Seigneur ce qu'elle pouvait lui offrir de plus agréable. « *Ma fille, lui répondit-il, c'est de supporter avec patience toutes les tribulations qui vous surviennent.* » Je supporterai donc ; je ne subirai pas. J'accepterai doucement, en toute résignation ; je me tiendrai prêt aux épreuves qui surviendront.

Généreusement. Oh ! n'ai-je pas beaucoup à expier ?.... Et puis, n'ai-je pas, peut-être, le malheur spirituel d'être un heureux sur la terre ?.... Donc un peu d'élan ? Est-ce du luxe que d'avoir à présenter à Dieu un sacrifice librement consenti, une souffrance recherchée ?

Enfin, derrière Jésus. « *Rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui* ». Sur le chemin du calvaire, les rôles sont intervertis, c'est lui le bon Cyrénéen : il nous aide au lieu que nous l'aidions. D'ailleurs, rien qu'à fixer Jésus, ne marcherai-je pas plus droit ? Pourrai-je frémir sous les lanières ou rester abattu sur le sol, à voir comment il supporte les coups et se relève après la chute ?

Voie douloureuse, même avec lui, soit. je la parcourrai plus aisément ainsi, jusqu'au jour tant désiré de l'infailible justice où elle s'élargira, devant mes yeux extasiés, en voie éternellement glorieuse.

Madame Eugène Heudes et la famille prient les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil cruel qui les a frappées, de trouver ici l'expression de leurs remerciements émus.

« Il n'y a que les esprits faibles qui croient tout expliquer et tout comprendre. »



Une lettre énergique du R. P. Riquet au chef du Gouvernement.

A la suite des perquisitions effectuées dans les couvents de la région parisienne et de la campagne anticléricale qui a suivi, le R. P. Riquet, prédicateur de Carême à Notre-Dame de Paris et ancien déporté, a rendu public le texte suivant d'une lettre ouverte au Chef du Gouvernement :

Monsieur le Président,

Si des prêtres ou des religieux, oubliant l'Evangile que nous prêchons, conspirent contre la sûreté de l'Etat ou participent à des crimes de droit commun, punissez les, c'est votre droit et votre devoir.

Mais qu'avant même d'avoir fait la preuve de leur trahison, un ministre jette en pâture à l'opinion des faits isolés qui, exploités par une presse avides de scandales, vont éclabousser toutes les soutanes de France, cela s'appelle : diffamation.

Depuis trois jours, dans le métro, à l'atelier, dans la rue, on ne parle que du « complot des soutanes », des « couvents, derniers refuges des assassins et des traîtres ». Aussitôt, on oublie tous ceux qui furent, pendant quatre ans, refuge des réfractaires, des israélites, des communistes et des maquisards.

Pères de Timâdeuc, de Belloc et des Dombes, est-ce pour cela que vous avez souffert à Buchenwald et Dachau ? Est-ce pour cela que vous êtes morts, Père Jacques, Père Genael, et vous Père Guillié de ce couvent de la Glacière perquisitionné l'autre jour ?

On trouve spirituel d'épingler en manchette : « Allons, la Santé ne manquera pas d'aumôniers ». Cela me rappelle qu'à Fresnes, en mars 1944, nous étions, en deuxième division, quinze prêtres, que, dans notre transport vers Mauthausen, nous étions huit « aumôniers » pour 1.800 déportés et que le convoi suivant en emmenait seize, dont quinze morts là-bas, comme le Père Dillard, à Dachau, offrant sa vie « pour l'Eglise et la classe ouvrière ».

Lorsque la Gestapo venait m'arrêter le 18 janvier 1944, pour une résistance qui durait depuis 1940, ils m'ont dit : « Fini, maintenant, de dissimuler dans les plis de votre soutane tous les fils de la résistance ».

Pauvre soutane, malgré tout le sang qui l'ennoblit, sang des fusillés : Corentin, de Moncheuil, Dery, sang des prêtres soldats, aujourd'hui vous la dressez comme un épouvantail. Quels que soient ses titres, tout prêtre se voit traité en suspect par le peuple comme par la police. Pourquoi ? — Pour dissimuler d'autres scandales, d'autres complots ! Il est

plus facile, évidemment, de perquisitionner au couvent que de faire la lumière sur certains dépôts d'armes, certains agissements d'agents étrangers en France.

Pour tromper la faim du peuple français et masquer les scandales grands et petits de son ravitaillement, vous lui donnez à manger du curé.

Cette campagne ignoble ne fera pas de moi un cagouillard, — j'ai horreur du ridicule, — ni le collaborateur servile d'une puissance étrangère. Je ne suis pas de ceux qui ont attendu le 22 juin 1941 pour prendre les armes contre l'Allemagne ou la libération de Paris pour entrer dans la résistance. Mais, de toutes mes forces, je dénoncerai au peuple de France ceux qui, depuis deux ans s'acharnent à le faire vivre dans une atmosphère de haines, de délations et d'inquisitions, triste héritage de l'occupation nazie.

Ce n'est pas pour faire durer ou revivre un régime d'arbitraire et de terreur que nous avons lutté, souffert et que les meilleurs d'entre nous sont morts, mais pour vivre dans la paix, l'honneur et la liberté.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de ma très haute considération.

Signé : Père Michel Riquet, S. J.

Chevalier de la Légion d'honneur, Médaille de la Résistance, Medal of freedom pour services exceptionnels.

Vice-président de la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Patriotes et Résistants.

ECHOS du MOIS

Missions Pascales. — « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce dies salutaris ». Voici le temps propice, voici les jours de salut : chaque année, le temps des missions pascales est effectivement l'occasion de retours à Dieu de conversions sincères et durables ; mais peut-être cette année, y en eut-il davantage : que Dieu soit loué !

La mission des hommes a été prêchée par le P. Michel qui a centré ses instructions autour de cette idée : ne pas se contenter d'être dans la vraie religion, mais s'efforcer d'avoir une religion vraie. Beau spectacle que cette foule d'hommes remplissant la nef et les bas-côtés ! Aussi avec quelle virile conviction ont-ils chanté le traditionnel « Le soleil vient de finir sa carrière » et l'impressionnant « Nous voulons Dieu ! » Et le dimanche matin, 16 mars, ce fut le défilé calme et ordonné des 600 retrainants venant accomplir à la Sainte-Table leur devoir pascal.



La mission des enfants, donnée par le P. Pichon, offrit nécessairement un spectacle différent : le grand souci du prédicateur est d'intéresser son remuant auditoire par des histoires bien choisies, instructives, tout en rappelant aux plus grands les quelques vérités pratiques et importantes qu'ils oublient trop facilement.

Le dimanche 23 mars, Monseigneur ouvrait la retraite des dames. Disons simplement qu'en ce qui concerne l'auditoire, la mission fut bien suivie et qu'on écouta avec attention le prédicateur rappeler les grands devoirs chrétiens et les grands buts de la vie : Connaître, aimer, servir Dieu. Cette mission se termina également par une belle messe de communion où malgré le grand nombre de communicantes, et peut-être mieux que les années précédentes, tout se passa en bon ordre.

Semaine Sainte.— Les cérémonies de la Semaine Sainte diffèrent peu d'une année à l'autre ; et cependant on y trouve chaque fois un charme nouveau malgré leur austérité et le voile de tristesse qui les recouvre. Tous ceux qui ont l'occasion d'être dans notre paroisse à cette époque font la réflexion que les cérémonies y sont belles et que beaucoup de curés de paroisses bien peuplées seraient heureux d'avoir à leurs offices l'assistance que l'on voit ici. Plus particulièrement le défilé des enfants, hommes, femmes après le Chemin de Croix du Vendredi-Saint pour vénérer la relique de la Vraie Croix, fut recueilli et édifiant.

Le 6 avril, jour glorieux de la Résurrection ; la Grand'Messe pontificale, le sermon de Monseigneur, les chants de la chorale clôturèrent magnifiquement la période du Carême et des Missions.

Au théâtre.— Reprenant une tradition, les personnes de langue anglaise du Territoire ont marqué la fête du grand saint irlandais St Patrick par une séance récréative donnée à l'OEuvre des mers le dimanche 16 mars. Grandes personnes et enfants rivalisèrent de dévouement et de générosité ; et sous l'habile direction de sœur Théophane et de sœur Jeanne qui ne ménagèrent pas leur peine, la séance eut beaucoup de succès. Le jeu remarquable des actrices intéressa même ceux qui ne comprenaient pas l'anglais. Cette fête coïncidait avec l'anniversaire de l'arrivée de Monseigneur à St Pierre, puisqu'il est ici depuis le 17 mars 1916. St Patrick a fait de l'Irlande l'« Ile des Saints », puisse-t-il aider Monseigneur à en faire autant de Saint-Pierre !

A son tour, le lundi de Pâques, le « Foyer Paroissial des Jeunes Gens », après un silence de dix ans, réapparaissait sur la scène. Il ne peut encore prétendre égaler ses aînés de l'« Avant-Garde » ; néanmoins, grâce au concours de quelques anciens ou scouts-routiers et à celui de l'orchestre (violons et piano), il put présenter au public un programme de

choix : Un client difficile, Contravention, comédies en un acte : Les sous de M. Montaudoin, comédie en deux actes ; le Poignard, drame en un acte. Chacun de ces morceaux fut apprécié, car chaque acteur sut se mettre dans son rôle ; et la scène finale du « mariage » fut chaudement applaudie aux quatre séances qui furent données.

Le « Foyer Paroissial des Jeunes Gens » remercie ici tous ceux et celles qui l'ont aidé dans l'organisation des séances et du buffet.

Le Père Strullu en congé.— Le Samedi-Saint, le Père Strullu nous quittait par le « Baccalieu » : 12 ans de présence parmi nous et de ministère à Miquelon lui donnent bien droit à quelques mois de congé qu'il va prendre dans son cher pays de Bretagne. Le Père Le Bris a dû laisser ses paroissiens de l'Île-aux-Marins (et non sans regret) pour assurer l'intérim à Miquelon ; les Pères de la paroisse de St Pierre se rendront à l'Île deux fois par semaine pour les offices et les catéchismes : les Illiens ne seront pas abandonnés !

Mouvement des passagers.— Ont quitté le territoire : le 18 mars par l'« Armoricain » M. Cambray Joseph.— Le 24 par le « Baccalieu » M. et Mme Paturel Henri, M.M. Parsons John, Lechevallier Olympe, Shea Walter, Mère St Jacques, Sœur Marie-Thérèse.— Le 30, par le « Baccalieu », M.M. Steven Robert, Slaney Michel, Mme Shea Marguerite.— Le 5 avril par le « Baccalieu » M.M. Pannier Georges, Pannier Jean, Girardin Marcel, Helary Melaine, M. et Mme Favereau et leurs enfants, M. et Mme Ourcival et leurs enfants.

Sont arrivés dans le Territoire : Le 17 mars par le « Baccalieu » Mme Briand Léon, MM. Landry Georges et Briand Jacques.— Le 24 par le « Baccalieu » M. Slaney Michel.— Le 29 par l'« Armoricain » M^{lle} Le Seaux Adella.— Par le chalutier « Phoque » Abraham Maurice.— Le 30 mars par le « Baccalieu », Dugué Georges, Dugué Argentine, Paturel Henri, Paturel Pierre, Bouteiller Jean, Bartlett Richard.— Le 5 avril par le « Baccalieu » MM. Fougaret Julien, Steven Robert.— Le 11 avril par le « Baccalieu » MM. Lechevallier Olympe, Briand René.— Le 13 par l'« Armoricain » M. Dutin Robert.

Pour obtenir le meilleur résultat,
utilisez la cire à parquets « JOHNSON ».
(liquide ou solide)

En vente dans toutes les épiceries.

La pêche à St Pierre Miquelon

Il est question de remonter le frigorifique. On me demande mon opinion. Comme j'ai vu de près cette question depuis son origine en 1918 jusqu'aux essais lorientais, j'ai eu le temps de me faire une opinion. J'accepte donc de prendre la parole.

D'abord, si vous le voulez bien, commençons par éclairer notre lanterne. On ne parle pas à Saint-Pierre et Miquelon comme à la Martinique ou à Marseille et il faut, en toute chose, tenir compte des contingences. Or à Saint Pierre et Miquelon, il y en a des contingences, et qui ne sont pas minces, constatons-le, reconnaissons-le, sans nous froisser, avant de commencer. Parce que ça n'avancerait à rien. Parlons entre marins, entre pêcheurs ; je totalise quinze campagnes de Terre-Neuve, j'ai mon droit à la jappe. D'autant que pendant que les autres cultivaient leurs palates, une fois rentrés, ou vidaient des pots chez le bistrot du coin, je passais mes loisirs à ruminer le problème. Depuis 1921, il y a maintenant vingt six ans que je sais ce que c'est que Saint Pierre et Miquelon et une morue. Un électeur de trente ans, même s'il avait commencé à ruminer à quatre ans ne pourrait pas en aligner davantage. De plus, j'ai poursuivi au Groenland, en Islande, en Mer de Barantz, et vu d'autres poissons en Mauritanie, au Sénégal, en Guinée et alors, nous ne sommes peut-être même plus à deux de jeu. Or donc, causons, entre gens de métier, qui prétendent savoir de quoi ils parlent.

Commençons d'abord par nous enguirlander. Quand on aura crevé l'abcès, ça ira beaucoup mieux. Au besoin, pendant le passage du vitriol, vous tournerez la page. Ça me rappelle le capitaine Corcuff, du troisième huaier Kivabien et son deuxième trancheur, mis hors de service par un panaris gros comme ma cuisse. Il s'agissait de flanquer un coup de bistouri là-dedans. Et avec le médecin papier, dans la boîte à médicament, on avait oublié le bistouri.

Narcisse, de geindre, comme de juste :

— Alors, qu'est-ce que vous allez me faire cap'taine ?

— T'en fais pas et marche quand même ! J'ai mon rasoir !

Oh ! il l'a flambé, vous savez. Les vieux ça avait des principes d'hygiène, né vous en faites pas. Ils n'étaient pas plus c.... qu'un jeune chien d'aujourd'hui.

Corcuff prend son rasoir entre le pouce et l'index, en laissant dépasser une largeur de lame d'un tiers de pouce à peu près : faut pas trop enfoncer n'est-ce pas ?

— Allez ! Tourne-moi ton pouce le dos en l'air sur cette table. T'en fais pas, elle est propre. Assis-toi. Cramponne-toi de l'autre main. T'es

paré ? Ferme les yeux, moi aussi.... Bzzz ! Ça y est.... Comme une fleur, sans bruit, ni douleur pour moi. Comment te sens-tu ?

Deux jours après, en tout cas, beaucoup mieux. Alors crevons l'abcès..

Mes chers amis, on parle de réveiller le frigo. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut : industrialiser la pêche. Cela peut-il, cela doit-il vous servir ? C'est ce que nous allons examiner.

On peut industrialiser la pêche avec ou sans votre concours, voilà le premier point. Industrialiser la pêche, est-ce un bien, est-ce un mal ? voilà le deuxième point.

D'abord, mes bons amis, vous êtes délibérément, définitivement des individualistes. Ne dites pas non ; c'est un fait. C'est même extraordinaire, avec votre mentalité si profondément catholique, habituée par conséquent à se commander à maîtriser ses passions, mais c'est comme ça. Vous avez du mal à supporter le commandement d'un chef. Or un bateau qui a dix ou douze hommes d'équipage, doit avoir un chef. Sans quoi, c'est la pétaudière. Pourrez-vous, accepterez-vous de le supporter ? Tout est là. Si oui, l'affaire se fera avec vous. Si non, elle se fera à côté de vous. Remarquez bien que je ne dis pas contre vous. Je dis à côté de vous. Ceux qui vous diront : contre vous, sont des nouilles ou des pêcheurs en eau trouble. Ne les écoutez pas. Il s'agit de savoir si vous avez à y gagner ou à y perdre. C'est là qu'est la question.

Or la ligne à main, pratiquée à l'heure actuelle comme au XVIIIème siècle par les côtiers canadiens, et sur les bancs par les derniers Portugais rapporte 50 à 60 quintaux à l'homme par campagne, aujourd'hui, comme jadis. Ce qui prouve, soit dit en passant, qu'on ne pêchait pas plus autrefois qu'aujourd'hui, ou si vous voulez que ceux qui disent qu'il y a moins de poisson, n'ont pas beaucoup de savoir. Ils pourraient se donner la peine de comparer les statistiques d'année en année ; ils verraient qu'il y a de bons et de mauvais pêcheurs, des années de vaches grasses et d'autres de vaches maigres, mais que, l'un dans l'autre, le chiffre que je vous donne et qui porte sur plus de 200 ans, est un chiffre moyen qui correspond à la réalité.

Deuxièmement le trawl a fait passer la capture de la morue à 150 quintaux à l'homme. Autrement dit un trawler vaut trois pêcheurs à la ligne à main. Ce sont pourtant les mêmes gars, aussi bons marins les uns que les autres. Il y a donc ici une supériorité certaine.... Si la palancre est possible, ce qui est une autre question.

Troisièmement le chalut a fait passer les captures à 400 quintaux à l'homme en moyenne annuelle, c'est-à-dire qu'un marin de chalutier, qui, cette fois, je le reconnais avec vous, peut être moins bon marin, en vaut huit de l'autre équipe. Et les as en 1938 arrivaient à 950 quintaux à l'homme !



Eh bien, maintenant, je vous demande : Croyez-vous que ces pêcheurs, sous prétexte qu'ils ont travaillé le même temps, doivent être rémunérés de la même manière ? Réfléchissez. Ne comptez pas sur la chance, sur l'aubaine qui arrive une année sur trois ou quatre. Tablez sur la moyenne. On ne peut pas payer ces gens-là le même prix, parce que ce serait injuste. D'abord, le pêcheur est à la part de pêche, premier point, et secondo, leur rôle social est d'importance inégale, que cela vous plaise ou non, parce qu'ils ne produisent pas des quantités équivalentes. Dans une société bien organisée le rôle social d'un individu est fonction de son utilité pour ses concitoyens et celui qui fournit plus, que ce soit par savoir faire, par force physique supérieure, par labeur prolongé, doit être payé davantage. Le contraire est une injustice sociale.

Maintenant, une autre question se pose : Industrialiser la pêche est-ce un bien ? Est-ce un mal ?

Commandant Beaugé

P. S. — Le Commandant Lucien Beaugé, lauréat du Prix de géographie de l'Académie des Sciences, pour l'année 1946, nous fait l'honneur et le plaisir de nous assurer une série d'articles qui, nous n'en doutons pas, intéresseront, passionneront même l'opinion saint-pierraise.

Il se propose d'exposer ses idées sur l'industrialisation de la pêche, sur la capture du poisson dans les eaux saint-pierraises, sur le frigo, sur l'écoulement du poisson... etc.

Pour très autorisée que puisse être l'opinion du commandant Beaugé, elle ne saurait, de toute évidence, rallier tous les suffrages : partisan de l'industrialisation, il heurtera de ce fait le courant d'opinion des partisans de la pêche artisanale qui sont majorité, semble-t-il, parmi les pêcheurs saint-pierrais.

Mais il ne demande qu'à éclairer sa lanterne.... « Du choc des idées, jaillit la lumière », dit-on. Si donc des articles qui vont suivre, vous dégagent quelques observations, critiques, suggestions ou remarques de quelque ordre que ce soit, c'est avec plaisir qu'il les recevrait par l'intermédiaire du Rédacteur du Foyer Paroissial qui les grouperait pour les lui transmettre.

Madame et Monsieur Bartlett et famille remercient, du fond cœur, toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de marques de sympathie dans la dure et douloureuse épreuve qui vient de les frapper.



Si nous parlions des Robes bleues St Pierraises...?

(suite)

Quittons Thiais maintenant pour nous diriger vers Paris. L'autobus vous conduira vite au premier métro, à moins que vous ne partagiez avec nous, le plaisir d'être véhiculé par notre phaëton, qui par son allure antique non moins que par la jeune sœur tenant avec maîtrise les guides du cheval, attire les regards étonnés ou... amusés des Parisiens. Et fouette cocher ! nous arrivons 21, rue Méchain à la Maison-Mère, tout près de l'Observatoire. Ne vous croyez pas en pays inconnu, à peine aurez-vous révélé votre identité Saint-Pierraise, que le bon sourire de la Sœur portière vous accueillera comme un membre de la famille et s'empressera d'aller vous chercher Mère Louisa, ancienne organiste de notre église paroissiale, mère de tous les St Pierrais passant par la capitale. N'oubliez pas surtout de demander Mère Marie-Joseph que les artistes en peinture de chez nous connaissent bien.

A la Maison-Mère résident la R. Mère Supérieure Générale, connue plus familièrement sous le nom de « Ma chère Mère » et les Révérendes Mères Conseillères Générales. C'est le centre de l'Institut d'où convergent vers tous les pays du monde, le zèle apostolique de la Mère Javohéy, fondatrice de l'Ordre.

Là aussi s'épanouissent et achèvent leur formation, de nombreux voiles blancs qui demain prendront l'avion ou le bateau ou plus simplement le « métro » pour leur nouvelle obéissance. Combien de temps y resteront-elles ? Elles n'ont pas fait vœu de stabilité : « Une Sœur de St Joseph, disait la Mère Anne-Marie Javohéy devant être un oiseau sur la branche, toujours prête à s'envoler au premier souffle de l'obéissance ». ... Et parfois, le « raid » est l'envergure ! Les anciennes élèves se rappelleront de Mère Gérard, dont nous venons d'apprendre le décès, transportée des glaces de St Pierre aux chaleurs torrides de l'Inde. Un peu plus tard c'est Mère Omer qui suit le même chemin pour l'hôpital de Pondichéry puis Mère des Victoires actuellement aux Antilles.

Dans tous ces envols, le moteur puissant qui actionne, c'est l'amour du Bon Dieu et des âmes, puisé aux sources de la vie d'oraison. « Une sœur de St Joseph, disait encore la Fondatrice, doit être doublée d'une Carmélite ». Et c'est ce qui constitue le bonheur intense de notre vie.

« O Jésus combien vous êtes bon pour ceux qui vous cherchent que dire de ceux qui vous trouvent ! »

Céleste MICHEL

en religion Sœur Charles du St Esprit



Enquête radiophonique

La radiodiffusion française nous prie d'insérer le questionnaire suivant. Renseignée par les réponses que voudrez bien fournir, elle s'efforcera d'améliorer les programmes qui nous sont destinés ainsi que leurs conditions de transmission.

Veuillez donc vous mettre à l'écoute :

Tous les jours. — Heure G. M. T.

Vers les Antilles-Guyanne

St Pierre et Miquelon	22 h. 30 à 23 h. 30	19m68	(15.240 Kcs)
		25m33	(11.845 Kcs)
		25m 24	(11.885 Kcs)
		31m 19	(9.620 Kcs)

QUESTIONNAIRE

— Avec quelle puissance recevez-vous notre programme 0 1 2 3 4 5
(évaluez en notant de 0 à 5)

— Les paroles sont-elles nettes ?	oui	non
— Le programme actuel vous donne-t-il satisfaction ?	oui	non
— Désirez-vous informations — reportages	plus	moins
musique classique	plus	moins
musique légère	plus	moins
Chansons — Variétés	plus	moins
Théâtre	plus	moins

— Quelle est, pour vous, l'heure idéale de réception (heure locale)

— Sur quelle longueur d'onde recevez-vous le mieux notre programme : 16m. 19m. 25m. 31m.

— Quelle radio étrangère recevez-vous le mieux ?

— Combien y a-t-il de récepteurs dans votre région ?

Nota. — Rayez les mentions inutiles — Merci.

Veuillez transmettre à M. le Directeur du « Foyer Paroissial » les réponses au questionnaire ainsi que toutes critiques ou suggestions que vous estimez utiles. Il les groupera pour les transmettre au Directeur du Service des Emissions vers la France d'Outre-Mer.



TIP TOP TAILORS Limited. TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE